

MICHAEL YEOH

Fondateur et président-directeur général, Asian Strategy & Leadership Institute (ASLI)

Marcus NOLAND

Nous allons maintenant passer de l'Asie du Nord-Est à l'Asie du Sud-Est. Monsieur Jia a évoqué un tremblement de terre nucléaire. Monsieur Yeoh, j'espère que vous n'avez rien de comparable en Malaisie.

Michael YEOH

Je dois d'abord m'excuser de partir immédiatement après avoir pris la parole car j'ai un vol à 18h30 et je pensais pouvoir rester jusqu'à la fin de la séance, mais les responsables des transports m'ont dit que je devais quitter l'hôtel à 16h.

Selon moi, il existe six principaux défis auxquels l'Asie est confrontée en matière de sécurité. Premièrement, la crise nord-coréenne. Comme nous le savons tous, il s'agit d'une crise inconnue et imprévisible, mais je pense que nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir une guerre ou un conflit parce que le coût de cette crise est trop élevé et pourrait peut-être même dégénérer en Troisième Guerre mondiale. Nous devons gérer ces dirigeants obstinés et imprévisibles, et nous préparer aux incertitudes. Peu de gens auraient pensé qu'il y a quelques mois, le frère de Kim Jong-un serait assassiné dans l'aéroport de mon pays, à Kuala Lumpur. Cela était totalement imprévisible.

Il existe peut-être trois façons de traiter avec la Corée du Nord. Premièrement, je pense que les négociations directes sont importantes et qu'il nous faut établir des liens directs. Le représentant spécial des États-Unis pour la Corée du Nord, l'ambassadeur Joe Yun, se trouve être un ami très proche parce qu'il était ambassadeur de Malaisie avant de prendre ses nouvelles fonctions. Il m'a dit qu'il n'était même pas autorisé à visiter la Corée du Nord. Comment se peut-il qu'une personne censée négocier avec la Corée du Nord ne puisse même pas se rendre dans le pays ? Je pense que nous devons envisager une approche de négociation plus directe. Deuxièmement, il nous faut renforcer les sanctions de l'ONU en Corée du Nord, et les appliquer. En Malaisie, par exemple, nous avons gelé le compte bancaire de l'ambassade de Corée du Nord. Celle-ci promeut activement le commerce nord-coréen et s'appuie sur l'ambassade en Malaisie pour effectuer d'autres activités commerciales. Je pense que nous devons la fermer. La troisième voie est légèrement controversée : je pense que nous devons veiller à ce qu'il n'y ait pas de changement de régime en Corée du Nord. Personne n'aime Kim Jong-un, mais je pense qu'il est très dangereux et imprévisible d'envisager un changement de régime, qui pourrait entraîner des conséquences indésirables.

Le deuxième défi clé que l'Asie doit relever en matière de sécurité est celui qui a été évoqué précédemment, la mer de Chine méridionale. Nous devons trouver un moyen d'aller de l'avant en mer de Chine méridionale, en finalisant éventuellement un Code de conduite entre la Chine et l'ASEAN. Il peut s'agir d'une solution en deux temps. La Chine préfère les négociations bilatérales tenues avec des pays spécifiques. A mon avis, cette attitude va perdurer. Mais je pense que la Chine doit également accepter qu'elle doit défendre des normes multilatérales et internationales, comme le droit de la mer et la liberté de navigation. Nombre d'entre nous au sein de l'ASEAN espèrent que le sommet Chine-ASEAN à Manille la semaine prochaine sera l'occasion de signer ce Code.

Le troisième défi de sécurité concerne Myanmar, avec la crise des Rohingyas. C'est le plus grand crime humanitaire auquel l'Asie est confrontée aujourd'hui. Nous sommes profondément déçus par Aung San Suu Kyi. Beaucoup l'ont hissée au rang d'icône de la démocratie, mais le nettoyage ethnique et inhumain dans l'État de Rakhine pourrait stimuler une croissance du terrorisme. Le monde ne doit pas taire cette grave crise humanitaire.



Le quatrième défi que nous devons relever en Asie concerne la frontière Pakistan/Inde/Chine. On n'y recense que de légers affrontements, mais la situation pourrait dégénérer. Je laisserai le gouverneur s'exprimer à ce sujet, car c'est son domaine d'expertise.

Le cinquième défi que nous devons relever est à mon sens le terrorisme de l'État islamique et les attaques potentielles de loups solitaires en Asie du Sud-Est. C'est quelque chose qui nous inquiète beaucoup, et qui constitue aujourd'hui la plus grande menace pour l'Asie du Sud-Est. Le conflit dans la ville de Marawi, dans le sud des Philippines, est une guerre urbaine presque ouverte, avec des volontaires venus d'Indonésie, de Malaisie et de Singapour, qui luttent aux côtés des terroristes islamiques philippins. Les jeunes musulmans radicalisés qui se sont battus en tant que volontaires en Syrie reviennent aujourd'hui dans nos pays, ce qui est très inquiétant, car ces personnes pourraient devenir des loups solitaires prompts à mener des activités terroristes.

Mon sixième point, qui, je pense, est à prendre en considération, ce sont les menaces inhabituelles en matière de sécurité, par exemple les crimes transfrontaliers, la traite des êtres humains, la criminalité économique et la cybercriminalité, la piraterie, les violations des droits de l'homme et le trafic d'enfants et de femmes.

Les principales questions auxquelles nous sommes confrontés sont les suivantes : les mécanismes de confiance existants sont-ils suffisants ? Que pouvons-nous faire de plus pour renforcer la stabilité régionale ? En Asie du Sud-Est, nous disposons depuis de nombreuses années du Forum régional de l'ASEAN et, plus récemment, de la réunion des ministres de la Défense de l'ASEAN. Je pense qu'ils resteront des mécanismes importants. La question qui se pose est : l'Asie doit-elle adopter l'OSCE européenne comme modèle qui pourrait servir de mécanisme de sécurité plus vaste à l'échelle de la région ? Nous devons également mieux partager les renseignements entre les pays d'Asie, car c'est un aspect absolument fondamental dans la lutte contre le terrorisme. De nouveaux mécanismes et protocoles doivent également être mis en place pour garantir la cybersécurité et lutter contre le cyberterrorisme.

Un point clé que nous défendons depuis longtemps, c'est que les gouvernements de toute la région doivent promouvoir un développement plus inclusif. Réduire les inégalités est important parce qu'elles sont souvent la cause du terrorisme, et nous devons réduire ces causes du terrorisme. Je pense qu'il est important que nous puissions nous engager avec la jeune génération, beaucoup sont attirés par les fondamentalistes islamiques et l'extrémisme. Nous devons pouvoir entrer en contact avec eux et entretenir des échanges fructueux.

En fin de compte, nous devons peut-être instaurer plus de dialogues informels, sincères, francs, semi-officiels, mieux à même de porter leurs fruits que les dialogues officiels gouvernementaux. J'en profite pour citer Winston Churchill : « Il vaut mieux discuter que d'en venir aux poings ». Merci.

Marcus NOLAND

Merci Michael. Comme si le problème de la Corée du Nord n'était pas suffisant, vous y avez ajouté la mer de Chine méridionale, Myanmar, la frontière Pakistan/Inde/Chine, l'État islamique et les menaces de sécurité non traditionnelles. Bon retour à KL.